Boissy sous St yon ce 12e mars 1769

nº 114.

84

1. dent molaire survenue à 97 ans.
2. tumeur cancereuse au sein.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Monsieur

Si je prends, derechef, la liberté de vous importuner, c'est en partie dans la crainte que vous n'ayez pas reçu la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire il y a environ un mois, au sujet de Mr Le Rat de michel, âgé, selon lui de 94, selon d'autres, de 99 et même de cent ans, à qui, depuis quelques mois il est survenu une dernière dent molaire, partie latérale droite de la machoire inférieure; dent, qu'en 1764, j'avois arrachée ou plutôt otée bien entière et bien saine, ainsi que sa pareille du côté gauche de la même machoire, et cela parceque vacillant toutes deux elles incommodoient beaucoup, Mr Le Rat, surtout lors de la mastication. je n'oublierai pas, Monsieur, de vous faire remarquer, qu'au moyen de cet événement singulier, il ne manque plus au sujet qu'une seule dent: il est cependant vrai de dire, que du même côté et sur la même rangée où est survenu la nouvelle dent, il en est une des petites molaires attaquée d'une carie seche faisant peu de progrès et qui, certainement durera plus que le sujet lui même. Voilà, Monsieur, un phenomene assez rare et dont il est aisé de vous convaincre par vous même, supposé qu'il vous parut apocriphe. Mr Le Rat de michel, ainsi que j'ai deja eu l'honneur de vous le dire, demeure en sa propre maison, entre celle de Mr Gilbert de voisins et l'hôtel de la Rochefoucault, rue de Seine, fauxbourg St Germain. Un autre motif me procure en ce jour

ARC 62 d. 8 nº 98

l'honneur de vous ecrire: le voici, Monsieur. Mad.e Langlois, d'un temperament bilieux, âgée
de soixante sept a huit ans, demeurant au village de Breailles (terre de M.r le president de
Lamoignon, diocese de Chartres, a une demie lieu de Boissy, ma residence) me fit voir, il y a
deux ans, une tumeur skirro-glanduleuse qu'elle portoit depuis plus d'un an a la mamelle
droite et que je regardai dès-lors comme le germe d'un cancer. cette tumeur, quoique assez
volumineuse etoit encore recouverte d'une peau fort saine en apparence; elle ne paroissoit
pas non plus avoir contracté d'adherences ni donné lieu à l'engorgement d'autres glandes que
celles qui constituent le corps de la mamelle; ce qui me porta à proposer a la malade, l'usage
des remedes appropriés en pareil cas; mais comme il s'agissoit d'observer un regime relatif et
continué longtemps, que ces sortes de gens ne veulent point connaître et que cette femme, d'ailleurs,
ne sentoit encore point de mal, elle refusa de se soumettre a un traitement methodique et
suivi; elle se contenta d'appliquer pendant quelque temps sur la tumeur, des cataplasmes
faits de mie de pain, de lait, de jaunes d'œufs et de saffran, qui ne l'empêcherent pas de
s'accroître. La malade eut recours a une personne, qui charitablement, lui donna d'un
onguent pour mettre sur son mal lequel ne fit qu'empirer a la suite de cette application;
et dès-lors la peau attendrie et emincée, autant par l'usage de cet onguent, que par le
caractere corrosif de l'humeur cancereuse mise en effervescence, determinerent l'exulceration
de la tumeur; en consequence, le mamelon fut bientôt rongé. La malade chercha d'autres
secours pour être guerie ou soulagée; mais ou crût-elle les trouver ces secours? chez
des gens absolument etrangers a l'art, qui lui fournirent une certaine huile balsamique dont
j'ignore la composition, que l'on trouve a ce que je crois, dans un ouvrage intitulé, Secrets
de Medecine &c. de je ne sais quel auteur. Enfin, Monsieur, ce nouveau remede fut mis en
usage; on le continue encore et le cancer ne laisse pas de faire des progrès: je l'ai
examiné, ces jours derniers et j'ai reconnu, outre le premier engorgement du corps de la
mamelle, un paquet de glandes, situé au dessous et un peu en devant de l'aisselle du même
côté: malgré cela, je ne vois pas qu'il se soit encore formé d'adherences, ce qui sembleroit
promettre un heureux succès de l'operation, si des circonstances favorables tirées de l'âge

du temperament, des forces et de la resolution ferme de la malade, dont il est au secours:.

La conduite que je me proposois de tenir, Monsieur, au commencement de cette maladie, etoit de preparer la malade par les remedes generaux, et ensuite, de la mettre a l'usage des pillules d'extrait de cigue et les fomentations avec les liqueurs chargées des principes de cette plante veneneuse; mais l'indocilité et l'impatience de cette femme auroient toujours mis des obstacles invincibles à la cure de sa maladie. j'aurois encore pu employer le cataplasme de carrotes, de Mr. Soulthzer, Med.rn du Prince de Saxe Gotha.

heureusement pour la malade, il m'est venu dans l'idée que vous aviez traité fort savamment cette matière, quelque part dans vos ouvrages, moyennant quoi, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de vous adresser la malade elle même, qui, d'après mes representations sur son etat &c. m'a promis de se soumettre à vos recherches et de suivre exactement vos decisions. En cas, Monsieur, que vous jugiez l'operation necessaire et qu'il ne vous soit pas possible de mettre la malade a portée de l'operer vous même, soit encore, que vous n'en ayez pas le temps; j'ose vous prier de vouloir bien m'honorer de vos conseils egalement sages, lumineux et prudents, pour me guider a cet egard. Mr. Butter, a qui j'ai fait part de l'idée que j'avois de vous adresser cette malade, ne me refusera, certainement ni ses avis ni sa presence, et si nous sommes dans le cas d'operer, nous nous munirons de quelqu'autre chirurgien qui l'entende un peu; au moyen de toutes ces precautions, et travaillant d'ailleurs, sous les auspices d'un des plus grands maîtres, de nos jours, nous pourrons parvenir à retablir cette pauvre femme qui avec un fort bon temperament, ne manque ni de courage ni de resolution. si au contraire, vous jugez que l'on puisse employer avec quelqu'espoir de succès, l'extrait de Cigue ou autres fondants, vous aurez la bonté de me communiquer vos ordres et je m'y conformerai le plus exactement qu'il me sera possible. j'ai l'honneur avec les sentiments de vénération et de respect qui vous sont justement dûs, Monsieur,

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Votre très humble
et très obeissant serviteur
Emmanuel